



## Avant-propos

Hugues Hotier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2306>

DOI : [10.4000/communicationorganisation.2306](https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2306)

ISSN : 1775-3546

### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2000

ISSN : 1168-5549

### Référence électronique

Hugues Hotier, « Avant-propos », *Communication et organisation* [En ligne], 17 | 2000, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2306>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Presses universitaires de Bordeaux

---

# Avant-propos

Hugues Hotier

---

- 1 L'Europe est un sujet de préoccupation quotidienne pour le citoyen. Souvent, cette préoccupation relève du détail et est vue par le petit bout de la lorgnette. Le cours de l'Euro qui nous inquiète ou nous fait honte... Les immiscions dans les pratiques culturelles nationales ou, plus encore, régionales, qui des dates d'ouverture et de fermeture de la chasse aux fromages au lait cru sont autant de symboles fédérateurs de microsociétés bien identifiables face à une technocratie lointaine et anonyme... Les accrocs supposés à la solidarité communautaire... Tout cela, entre autres, donne à la construction européenne une apparence anecdotique. Peut-être s'agit-il de malentendus ? Peut-être ces petits faits sont-ils constitutifs d'un grand changement ? Mais alors, pourquoi ne le sait-on pas ?
- 2 Les politiques ont souvent tendance à faire porter la chapeau à la communication. Comme naguère on disait « c'est l'informatique » pour excuser les erreurs de facturation et jadis, « c'est la banque » quand il s'agissait d'expulser les fermiers du Middle West. Tout se passe comme si la communication était autonome et s'auto-générait dès lors qu'un événement, un acte, une décision avait eu lieu. Il est vraisemblable que l'Europe manque de communication. Ce qui revient à dire que les responsables de la construction européenne communiquent mal. Le dossier de ce dix-septième numéro, coordonné par Nicole Denoit et Béatrice Galinon-Méléneq, toutes deux membres du Groupe de Recherche en Communication des Organisations, devrait permettre d'examiner cette question au fond tant il est riche.
- 3 Comme toujours, notre revue accueille dans la rubrique *Analyses* des articles qui ne concernent pas directement le dossier. Cette rubrique, présente un intérêt sur lequel nous n'insistons pas toujours assez. D'une part, elle donne au comité de rédaction une grande liberté pour accueillir toutes sortes de sujets puisque, par définition, elle échappe aux contraintes du dossier. D'autre part, elle permet à de jeunes chercheurs, des doctorants par exemple, de voisiner avec des chercheurs connus et reconnus. Aider les jeunes chercheurs à s'exprimer et à diffuser leurs idées, leur permettre de faire leurs premières armes dans un contexte qui les respecte, a toujours été une des ambitions de *Communication & Réflexion*. Nous souhaitons aussi permettre aux uns et aux

autres de se découvrir et de se rencontrer. C'est notamment l'objet de la rubrique *Etat de la recherche*. Les doctorants du groupe Sémiocom que Robert Marty dirige à l'Université de Perpignan nous présentent ici leur équipe. D'une part, ils exposent une démarche intéressante s'inscrivant dans un cadre théorique parfaitement maîtrisé ; d'autre part, ils montrent comment s'organise la communication dans un groupe de recherche et, mieux encore, comment celui-ci peut se prendre pour objet de sa recherche.

- 4 En terminant, je voudrais souligner – et je sais bien que je me répète – combien la réalisation matérielle d'une telle revue est difficile. Aline Simon-Lalande, qui a désormais en charge la préparation et la mise en page des textes, consacre un temps énorme à toiletter les articles. Double ou triple espace entre les mots, ignorance des règles élémentaires de la typographie et mauvais usage de l'espace insécable du traitement de texte (non, les ponctuations doubles [ ; ? ! ] ne doivent pas être collées au mot qui précède ! Oui, l'espace doit être insécable afin d'éviter que la ponctuation puisse être rejetée au début de la ligne suivante...), sans parler des fautes d'orthographe que, dans ce cas, on appelle pudiquement coquilles... on trouve de tout dans les articles que nous publions. Nous avons calculé combien de temps le simple nettoyage d'un article prenait, hors mise en page : une heure et demie en moyenne. Quatre à cinq jours de travail exaspérant, et coûteux, pour un numéro.
- 5 Décidés à poursuivre notre travail de valorisation de la recherche par la publication de notre revue, mais ne pouvant plus supporter ce coût, nous mettons en place une procédure qui prendra effet avec le numéro 19. Le 18, qui paraîtra en décembre, sera consacré aux actes du colloque de mai 2000 *Non-verbal, communication, organisation*, est d'ores et déjà en fabrication.
- 6 Comme toujours, les articles pour le dossier thématique seront traités par les responsables de ce dossier : c'est eux qui les recevront, les soumettront au comité de lecture et les renverront aux auteurs pour mise en forme définitive. Les autres articles seront traités par le comité de rédaction avec, bien entendu, l'intervention du comité de lecture. Dans tous les cas lorsqu'un article aura été définitivement accepté, éventuellement après modifications demandées par les membres du comité de lecture qui les auront examinés et analysés, l'auteur sera prié de le revoir et de lui donner sa forme définitive. C'est-à-dire que nous lui demanderons de nous établir un texte définitif, parfait, sans fautes ni coquilles d'aucune sorte. C'est, en fait, un véritable *prêt à cliquer* qu'il aura à nous remettre, suivant un cahier des charges précis et détaillé que nous lui enverrons. On devine que c'est pour rendre ce travail plus aisé que nous avons changé notre mise en page, en adoptant une plus classique même si elle est moins esthétique.
- 7 Il ne doit pas être désagréable pour un auteur de peaufiner son œuvre, de veiller à ce qu'il ne reste pas de coquilles dans le texte, de s'assurer que la présentation en est soignée. Cela prendra un peu de temps à chaque auteur et en épargnera beaucoup à la rédaction.
- 8 Ce temps regagné, nous le consacrerons à la diffusion. Tout nous permet de croire que notre revue jouit, tant à l'étranger qu'en France, d'une très bonne réputation. Nos indicateurs sont fiables : citations dans les ouvrages, mentions dans les bibliographies, recensions, abonnements souscrits par des structures de consultation à lectorat important (bibliothèques, centres de ressources...) d'universités mais aussi d'entreprises. Nous entendons mieux organiser et contrôler notre diffusion. À cette fin,

nous acquerrons sous peu un logiciel qui nous permettra de mieux gérer nos abonnements et aussi de travailler davantage avec les librairies.

- 9 Bref, avec un peu plus de rigueur de la part de chacun, notre revue ne peut que prospérer et remplir ses missions de transmission des connaissances dans le champ disciplinaire des sciences de l'information et de la communication ainsi que de valorisation de la recherche. Et des chercheurs.